

# Bulletin Eucharistique



## MA PREMIERE COMMUNION.

Combien j'ai douce souvenance  
De l'âge heureux de l'innocence,  
Et du plus beau de tous mes jours  
D'enfance !

O jour béni, sois mes amours,  
Toujours !

---

**LA PREMIÈRE COMMUNION.**

La première Communion !

Le jour de la première Communion !

Pourquoi ces mots sont-ils si doux ? Pourquoi ont-ils le don d'exciter dans les âmes des impressions si vives, si pures, si durables ?

L'enfant, qui les entend pour la première fois, sans les comprendre encore, tressaille d'une joie jusqu'alors inconnue ; et la personne qui les dit à l'enfant, serait-elle parvenue au terme de la plus longue carrière, ne les prononce pas sans émotion.

Quelles merveilles sont donc cachées dans ces quelques paroles ? Au fond, qu'est-ce que la première communion ?

La première communion est la première rencontre personnelle, la première union parfaite de Jésus avec une âme enfantine, admise pour la première fois au banquet divin.

Le premier âge de la vie possède un charme particulier ; il attire invinciblement tous les cœurs bien nés ; et le Cœur de Jésus, dont les délicatesses sont infinies, s'est toujours montré extrêmement sensible aux charmes de l'enfance. Comme l'aimant attire le fer et le retient uni à lui, de même le Cœur de Jésus et le cœur de l'enfant sont faits pour s'aimer, s'attirer et s'unir.

L'âme de l'enfant est pour Dieu un véritable paradis terrestre, dans lequel, avec un soin jaloux, l'Esprit-Saint a fait germer, croître et se développer les vertus, infuses au jour mémorable du Baptême.

Il n'est rien de plus beau, de plus aimable qu'un enfant pieux. Tous les gracieux tableaux, que la poésie a faits de

l'enfance, ne rendent que très imparfaitement la splendeur d'une âme qui s'est ouverte librement aux douces influences de la grâce.

“ Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point d'approcher, ” disait un jour le divin Sauveur, révélant par cette parole la tendresse de son Cœur.

Que se passe-t-il, à l'instant de la communion, entre Jésus et cette jeune âme qui, pour la première fois, s'est agenouillée à la sainte Table ? Dans cette première visite personnelle du Rédempteur du monde, venant prendre possession d'une volonté libre, d'un cœur régénéré, que se passe-t-il à ce moment suprême ? Dieu seul connaît le mystère de ces divines effusions !

O première communion ! Quelle âme ne s'attendrit à ta pensée !... C'était l'heure de l'innocence et de la paix ; la foi régnait en nous sans partage ; le ciel se reflétait dans la beauté transparente de notre âme ; comme tout était riant et plein de joie !... Nous étions tout amour, tout grâce, tout espérance. Dites-nous, vous qui avez fait l'expérience amère de la vie, ne vous reposez-vous pas quelquefois sur ce pieux souvenir ? Ne revoyez-vous pas à vos côtés votre père et votre mère, le bon prêtre qui vous prépara à la grande action, les jeunes compagnons qui en partagèrent avec vous les douceurs ? Et dans tout ce passé pur et radieux, ne trouvez-vous pas le meilleur jour de votre âme ? ”

JULIEN LOTH.

L'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, au comble de la prospérité, affirmait à ses généraux, que le plus beau jour de sa vie avait été celui de sa première communion.

**L'ARC - EN - CIEL**

“ Je placerai mon arc dans la nue, comme signe d'alliance entre Moi et la terre. ” (GEN. IX, 13.)

L'arc-en-ciel depuis le déluge, dit Bossuet, est un signe de la clémence de Dieu. Ce n'est pas dire que le Seigneur ait créé ce phénomène après le déluge ; mais Dieu a voulu que cet arc resplendissant, qui brille quelquefois sur les nues pluvieuses, nous rappelât le souvenir de la promesse que Dieu fit à Noé de ne plus noyer la terre par un déluge universel.

Gardez-vous toutefois, dit saint Ambroise, de ne considérer dans cet arc lumineux que le signe de l'alliance de Dieu avec les hommes. Cet arc céleste figure aussi l'Eglise, qui est déjà en quelque sorte dans les cieux, et qui fait luire, de tous côtés sur la terre, la vivacité de ses couleurs au milieu des sombres nuées qui l'entourent.

Ces couleurs si brillantes, ajoute le saint Docteur, sont le symbole des grâces diverses que Dieu répand sur son Epouse, l'Eglise, qui est fidèle à reconnaître qu'elles lui viennent par l'action du vrai Soleil de justice, et qui est non-seulement un signe éternel, mais la Médiatrice même de l'alliance de Dieu avec les hommes.

L'arc-en-ciel a sept couleurs, toujours rangées dans le même ordre : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge. Ne pouvons-nous pas les considérer comme les emblèmes des sept Sacraments de l'Eglise catholique, et particulièrement de la divine Eucharistie.

“ Regardez cet arc plein de merveilles, dit l'Ecclésiaste, et bénissez Celui qui en est l'auteur ; il est admirablement beau, et par son éclat et par sa grandeur. ”

Contemplez l'Eucharistie et ses merveilleuses profondeurs. Toutes les perfections de l'Etre divin se trouvent en effet dans le Sacrement de nos autels : la Puissance infinie s'y renferme sous les apparences d'une frêle hostie ; la Sagesse incréée, pour ne point nous effrayer, se dérobe sous un voile ; et, afin que nous puissions nous nourrir sans répugnance de cette chair adorable, elle se cache sous les espèces du pain, qui est un de nos aliments de chaque jour ; l'Eternité divine nous y apparaît, comme une nourriture qui ne périt point, comme une viande qui donne à notre corps et à notre âme le gage d'une résurrection glorieuse et d'une vie immortelle.

Dans le récit du chapitre neuvième de la Genèse, on peut remarquer que le Seigneur se plaît à mentionner, par deux fois, son arc-en-ciel, à peu près dans les mêmes termes. Un commentateur en donne ainsi la raison : " C'est, dit-il, parce que ce signe d'alliance est cher à Dieu, non pas en lui-même, mais à cause de l'objet infiniment plus excellent qu'il figurait, c'est-à-dire Notre Sauveur Jésus-Christ, établi par Dieu comme " *signe de réconciliation* " ; Lui qui est monté aux cieux " *afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu,..... toujours vivant afin d'intercéder pour nous* ; " Lui qui réside encore et toujours dans nos tabernacles, comme notre Hostie de propitiation.

Après le premier meurtre commis sur la terre, Dieu dit à Caïn, qui en était l'auteur : " Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère, que tu as répandu de ta propre main, crie vengeance contre toi ! " Dans l'Eucharistie, le sang du nouvel Abel crie aussi, mais dans un sens tout opposé. Le sang du second fils d'Adam demandait vengeance contre le

meurtrier ; mais celui de Jésus, dans l'Eucharistie, sollicite miséricorde et pardon.

Pourquoi se fait-il que les crimes, qui inondent nos villes et nos campagnes, n'attirent plus la colère du ciel, comme autrefois ceux de Sodome et de Gomorrhe, sur leurs infâmes habitants ? Ah ! si nous sommes épargnés, c'est que dans nos cités, il y a des églises ; et que dans ces églises réside Jésus ! C'est que dans nos hameaux, même les plus obscurs, Jésus habite nos saints temples ! Dieu le Père y voit son Fils bien-aimé ; et à cette vue, il dépose son tonnerre, et il pardonne.

C'est ainsi que Jésus-Christ, dans la divine Eucharistie, est notre intercesseur. C'est ainsi qu'il accomplit à notre égard toutes les promesses que Dieu avait faites à Noé, en lui montrant l'arc-en-ciel. Chaque fois donc que vous verrez ce phénomène briller dans les airs, rappelez-vous celui dont il est la figure, et adorez Dieu

Soyez ensuite plein de confiance ; nous ne saurions périr, tant que nous aurons Jésus sur nos autels !

#### ALBUQUERQUE.

Le grand Albuquerque, célèbre navigateur portugais, dans une furieuse tempête qui mettait son vaisseau en un danger imminent de faire naufrage, se voyant sur le point de périr, prit un petit enfant entre ses bras, et l'élevant vers le ciel, en le présentant à Dieu, il s'écria : "Grand Dieu ! vous êtes irrité contre nous, pécheurs et coupables ; ayez du moins pitié de ce tendre et innocent enfant ! En vue de son innocence daignez apaiser votre colère et nous faire miséricorde !" Presque aussitôt la tempête s'apaisa et le calme revint.

Dans tous les dangers, la prière des âmes innocentes est très puissante sur le cœur de Dieu ; mais la prière la plus puissante est celle du Juste par excellence, de Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, tous les jours offert au saint sacrifice de la Messe.

---

**EFFUSION SUR L'EUCARISTIE.**

---

O Sacrement divin, dont le nom seul éveille  
Et l'ardeur de l'amour et le feu du désir !  
Je languis loin de toi, mais mon cœur fait sa veille ;  
A toi mon dernier chant et mon dernier soupir.

Aux premiers de mes jours, tu brillas sur ma vie  
Comme un soleil fécond, promettant tout trésor ;  
Dans son déclin hâté, mon automne flétrie  
A tes rayons s'échauffe et s'embellit encor.

Qui sait me consoler sur mon lit de souffrance ?  
Qui me la rend facile et légère à porter ?  
Le Sacrement si doux qui donne l'espérance,  
Jésus, le tendre ami qui vient me visiter.

Ah ! lorsque je l'attends, que l'heure paraît lente !  
Que mon regard souvent, tourné vers le saint lieu,  
Lui dit : Jésus, voyez ma faim, ma soif brûlante ;  
Venez, ne tardez pas ; venez, Agneau de Dieu !

Le voilà... c'est mon Dieu, je le crains, je l'adore ;  
Le prêtre le dépose en mon sein affamé ;  
O douceur ! je le tiens, je l'embrasse et l'implore ;  
Qu'a fait l'homme, ô mon Dieu, pour être tant aimé ?

Oh ! que me sont alors les choses de ce monde,  
Le plaisir, la douleur, et la vie et la mort ?  
Mon cœur se renouvelle, une source féconde  
Coule dans mes veines et me rend plus fort.

Salut, salut encor, divine Eucharistie,  
Ma force et mon appui durant les mauvais jours !  
Dieu caché de l'exil, Dieu grand de la patrie,  
Objet de tous mes vœux, centre de mes amours !

---

---

**NOTRE-DAME DU TRES SAINT SACREMENT.**

---

C'est le nom que le P. Eymard a choisi pour résumer tous les rapports qui rattachent Marie à l'Eucharistie.

Notre-Dame du T. Saint Sacrement, c'est Marie considérée dans la part qu'elle prend à l'économie du mystère de l'Eucharistie ; Marie, source première de ce Sacrement, de qui découle le sang que nous y buvons et qui a formé la chair que nous y mangeons ; c'est Marie honorée, à cause de cela, comme la maîtresse, la souveraine, et la Mère de Jésus au S. Sacrement, chargée de donner l'Eucharistie au monde, de ramener le monde, de l'entraîner à l'Eucharistie pour le régénérer, le sauver et le rendre heureux !

*La Très Sainte Vierge, recevant la sainte communion des mains de saint Jean, quel beau modèle pour nous !*

Notre-Dame du T.-Saint Sacrement, c'est encore Marie vivant, pendant plus de vingt ans après l'Ascension du Sauveur au pied du tabernacle, passant sa vie au cénacle, nourrie de l'Eucharistie, adorant son Fils voilé sous les saintes espèces, assistant au sacrifice de la Messe ; Marie, remplissant envers le T. Saint Sacrement tous les devoirs d'une fille soumise à l'Eglise, et se faisant une gloire de servir Celui dont elle est la divine Mère.

Voilà tout ce que renferme ce nom béni. Quand on le comprend, on ne peut que redire avec l'accent de la reconnaissance et de l'amour :

“ Notre-Dame du T. Saint Sacrement, modèle des adorateurs et des adoratrices, priez pour nous, qui avons recours à vous.”

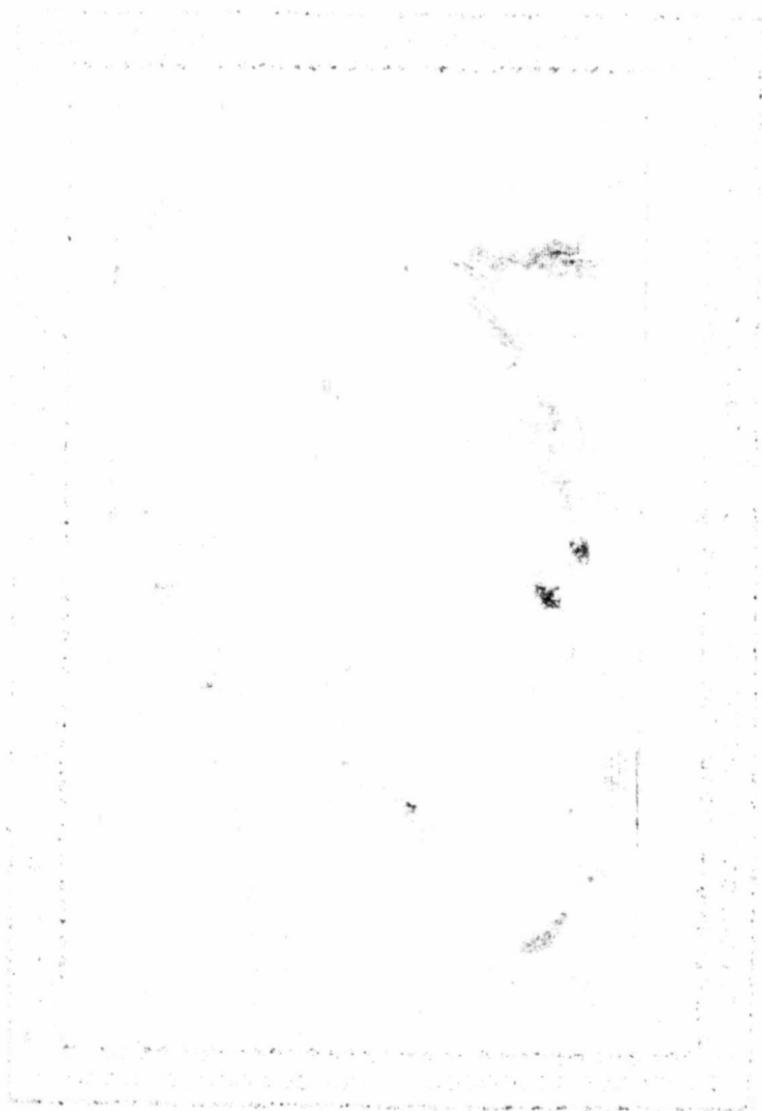
---

DONNEZ-MOI CELUI QUE J'AIME



**Les Communions de Marie :**

Qu'ils aient été plaintifs les gémissements de cette chaste colombe  
souponnant après son bien-aimé - qui d'entre les mortels et même  
d'entre les Anges pourra dépendre l'incendie d'amour qui consumme  
le cœur de cette Vierge-Mère recevant son divin Fils



NOTE.—Il est édifiant de rappeler ici, que M. Tronson avait la dévotion de se servir, pour sceller les actes relatifs à la seigneurie de Montréal, d'un sceau particulier, représentant saint Jean l'Évangéliste à l'autel et communiant la Sainte Vierge ; tout autour, on lisait l'inscription : *“ Le Disciple vierge donne, en communion à la Vierge, Jésus, la pureté des vierges.”*

---

**AVE VERUM.**

---

Salut, corps vraiment né de la vierge Marie,  
 Dont le côté, percé par le fer du bourreau,  
 Laissa couler à flots, de la source de vie,  
 Pour laver nos péchés, le sang avec de l'eau.

Doux Jésus immolé, victime par amour !  
 Ayez pitié de nous, pieux fils de Marie !  
 Dans votre Paradis recevez nous un jour,  
 Après l'entier pardon d'une coupable vie.

---

**JE VOUS SALUE...**

---

Je vous salue, auguste et divine Marie ;  
 Votre âme du trésor de la grâce est remplie ;  
 Mille fois au-dessus des femmes d'Israël ;  
 Dans votre sein est né Jésus, Verbe éternel.

O Mère du Sauveur, vous êtes notre mère ;  
 Priez pour nous, surtout à notre heure dernière ;  
 Obtenez-nous alors, pour ce suprême jour,  
 La grâce de voir Dieu dans l'éternel séjour.

---

---

**O MARIE, JE VEUX ÊTRE PUR. (1)**

---

*O Marie, Reine auguste de la pureté*, vous qui la première avez donné au monde un parfait exemple de cette vertu, je me jette à vos pieds, en vous conjurant de conserver en moi la chasteté ; brûlant du désir de m'enrôler dans la milice de vos enfants, je vous dis du fond de mon cœur : *O Marie, je veux être pur !*

*O Marie, immaculée dans votre conception*, vous qui êtes devenue la MÈRE du Rédempteur par l'opération ineffable de l'Esprit-Saint ; vous qui avez été Vierge avant et après votre enfantement ; vous qui avez donné au monde le Roi des cœurs purs et l'Epoux des âmes chastes, obtenez-moi votre constance dans la pureté. Oui, toute ma vie, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont les *yeux* étaient purs, et dont les regards ne se sont jamais reposés sur aucun objet, capable de ternir votre innocence ; vous dont la modestie angélique fera éternellement l'admiration du ciel et de la terre, veillez sur mes yeux, afin que je ne m'en serve que pour la gloire de mon Créateur, et que par eux la mort n'entre jamais dans mon âme ! Dans mes regards, dès maintenant et pour toujours, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont l'*ouïe* était pure, et qui n'avez jamais prêté l'oreille aux perfides suggestions du monde, à ses discours frivoles, à ses entretiens lascifs et corrupteurs, ne permettez pas, ma bonne Mère, que je laisse jamais pénétrer le poison dans mon cœur, en écoutant des paroles trop libres, des conversations mauvaises, des chansons dés-

---

(1) Ou bien : O Marie, je veux être pure.

honnêtes ! Je veux fermer l'oreille aux bruits funestes du dehors, pour entendre au fond de mon âme les chastes accents de la voix de Dieu : *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, dont les *mains* étaient pures, et qui n'avez jamais agi que selon l'inspiration du Ciel ; vous dont toutes les intentions étaient surnaturelles et les œuvres saintes, préservez-moi de ce que la loi de Dieu me défend. Plût mourir que de commettre un péché ! Dans toutes mes actions, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont les *discours* étaient purs, dont les entretiens respiraient la piété et excitaient la ferveur, vous dont la principale occupation était de prier et de bénir Dieu, purifiez ma bouche et mes lèvres, afin qu'il n'en tombe jamais que des paroles chastes et édifiantes. Je déteste souverainement les conversations mondaines auxquelles j'ai pu prendre part ; désormais, dans tous mes discours, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont les *pas* étaient purs, qui ne faisiez de démarche que pour la gloire de Dieu ou l'utilité du prochain, retenez mes pas téméraires, sur le bord du précipice. Conduisez-moi, afin que je ne sois plus exposé à ces chutes lamentables que je déplore amèrement ; protégez-moi, afin que jamais je n'aie par imprudence dans les lieux où j'ai offensé votre divin Fils ! Dans toutes mes démarches, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont les *compagnies* étaient pures, qui viviez presque continuellement dans la société de Dieu seul, ou qui ne fréquentiez le prochain que par nécessité, éloignez-moi de toute compagnie suspecte, dangereuse. Je veux dès aujourd'hui vivre avec les anges dans le ciel

ou avec les âmes chastes sur la terre. Dans tous mes rapports avec mon prochain, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont le *cœur* était pur, qui n'avez jamais ressenti aucun souffle de l'esprit mauvais, et qui, embrasée d'amour pour le Dieu trois fois saint, aviez en horreur toute autre affection, puissé-je, à votre exemple, conserver mon cœur libre de toute attache coupable, de toute amitié criminelle ; puissé-je étouffer les désirs pervers qui le tourmentent, éteindre les flammes des passions qui le dévorent ! Dans tous les sentiments de mon cœur, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, vous dont les *pensées* étaient pures ; vous avez toujours réglé votre intelligence selon la loi de Dieu, arrêtez la fougue et l'impétuosité de mes pensées ; régnez sur mon imagination, afin d'en éloigner le démon avec ses fantômes impurs ! Car, dans mes pensées, comme dans mes désirs, *ô Marie, je veux être pur !*

O Marie, modèle achevé de la pureté, vase d'élection, miroir de la chasteté, vous connaissez la faiblesse de mon pauvre cœur, l'entraînement de ma nature, la violence de mes passions, les combats terribles que me livre le démon ! Malgré les solennelles protestations que je viens de faire, je crains d'être infidèle ; je sais que la grâce seule peut me conserver. Vierge très aimable, je vous en supplie, soyez la gardienne de ma pureté ; venez au secours de votre enfant à l'heure du péril ; et, comme gage de ma persévérance, faites que tous les jours de ma vie, je redise avec le même désir qui m'anime, en ce moment :

Ô MARIE, JE VEUX ÊTRE PUR !



**PETITE VISITE AU T. S. SACREMENT.**

1<sup>o</sup> Considérez que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST *est réellement* dans la sainte Eucharistie .. Faites un acte de foi à cette vérité, vous tenant dans un grand respect et dans un profond recueillement...

2<sup>o</sup> Adorez, avec les anges qui l'environnent, sa souveraine grandeur, et regardez avec admiration le prodigieux abaissement où son infinie Majesté se réduit...

3<sup>o</sup> Considérez ses saintes occupations dans cet auguste mystère ! Il adore DIEU son Père... il lui demande nos besoins... il satisfait pour nos péchés... il le remercie de ses bienfaits... —Unissez-vous à lui, comme saint Jean ; *par Marie, et avec Marie, votre Mère*, produisez de pareils actes...

4<sup>o</sup> Considérez avec religion les vertus que notre divin Sauveur fait le plus éclater dans ce Sacrement, comme *son anéantissement... sa charité... son zèle pour le bien des hommes et pour la gloire de son Père...* Ne manquez pas de former des résolutions particulières par rapport à quelque-une de ces vertus...

5<sup>o</sup> Demeurez quelque temps en silence pour écouter ce qu'il vous dira intérieurement, et vous laisser pénétrer de son divin Esprit...

6<sup>o</sup> Le temps de vous retirer étant venu, demandez à Notre-Seigneur pardon de vos fautes... Remerciez-le de ses bontés... Gémissiez de ne pouvoir être plus longtemps à ses pieds... —Faites un acte de désir bien sincère de revenir bientôt jouir de son aimable présence...

7<sup>o</sup> N'oubliez pas la Communion spirituelle.

---

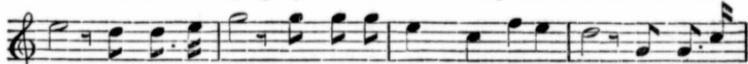
## AU SAINT SACREMENT



Au pied de sa belle mon-tagne, Quel est donc cet aimable Roi, Que



Vil-le Ma-rie ac-com-pa-gne, Le cœur brû-lant et plein de foi ? C'est notre



Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est notre Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est notre



Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est no-tre Dieu, C'est no-tre Dieu !

Qui s'abaissa jusqu'à la crèche,

Le Dieu se cachait au Calvaire,

Dans la solitude et le froid ?

Ici l'homme même est voilé :

Qui vagit sur la paille fraîche ?

Qu'importe ! ma foi vous révére,

Qui pleura sous un pauvre toit ?

A mon cœur vous avez parlé. . .

C'est notre Dieu !

Qui donc, pour lui surtout sévère,

Pain vivant, qui donnez la vie,

Agneau de tout crime innocent,

Souvenir d'un Dieu mort pour nous,

Voulut mourir sur le calvaire,

Faites que notre âme ravie

A bout de force, à bout de sang ?

Vous trouvez de plus en plus doux !

C'est notre Dieu !

Qui nous donna sa douce Mère,

Je crois en vous, malgré ces voiles

Pour douce mère à notre tour,

Qui me cachent vos divins traits ;

Et dans cette vie éphémère

Faites, qu'au delà des étoiles,

Nous enrichit d'un tel amour ?

Un jour mon cœur chante à jamais :

C'est notre Dieu !

Et la plus grande des merveilles !

Sainte procession, déroule

Qui daigne, du matin au soir,

Tes anneaux vivants et pieux ;

Prolonger parmi nous les veilles,

Que vois-je, à travers cette foule,

Sous les rayons de l'ostensoir ?

Et malgré les pleurs de mes yeux ?

C'est notre Dieu !

Cours canadiens, qu'un Dieu visite,

Pendant que tout tombe en ruines

Vibrez donc comme un instrument ;

Ou flotte, hélas ! au gré des vents,

Se peut-il que notre âme hésite,

Qu'un cri sorte de nos poitrines :

Quand tout nous dit au Sacrement ?

Vive à jamais le Dieu vivant !

C'est notre Dieu !

---

**LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU**

STANCES A DES ENFANTS.

Mes enfants, notre Dieu sort de son sanctuaire,  
Le Christ visite nos villes et nos hameaux ;  
Là, se dresse pour la prière  
Un temple de verts rameaux ;  
Là, l'églantier parfume  
Le saint reposoir ;  
Et là s'allume  
L'encensoir.

Cette terre est de Dieu le splendide royaume !  
Tout s'embellit, et partout un ciel pur  
Sur les autels suspend un dôme  
De flamme, d'or et d'azur ;  
La bannière déploie  
Ses longs plis mouvants ;  
Et la riche soie  
Flotte aux vents.

Devant ce Dieu, qu'entoure un cortège rustique,  
Marchez, enfants ; et que vos jeunes voix  
Aillent au bruit d'un saint cantique  
Réveiller l'écho des bois ;  
Que milles fleurs écloses  
Tombent de vos mains ;  
Jonchez de roses  
Les chemins.

L'airain du haut des tours, en joyeuses volées,  
Frappe les airs de sons retentissants ;  
Du sein de nos fraîches vallées  
Montent de pieux accents ;  
Et la route bénie,  
Que suit le Seigneur,  
N'est qu'harmonie  
Et bonheur.





MARGUERITE BOURGEOYS

*Fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame*

*Née à Troyes, en Champagne,  
le 17 avril 1620.*

*Décédée à Montréal,  
le 12 janvier 1700.*

*Déclarée Vénérable, en 1878.*

---

**MARGUERITE BOURGEOYS****Fondatrice de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours.**

---

Le zèle de la sœur Bourgeoys, pour la sanctification de la colonie naissante de Villemarie, ne se bornait pas seulement à l'éducation de l'enfance ; elle désirait ardemment voir s'affermir et s'accroître, parmi tous les colons, la dévotion envers la très Sainte Vierge, dispensatrice souveraine des dons célestes.

Ce désir lui inspira la pensée d'élever, à une petite distance de la ville, un sanctuaire qui fût à la fois un lieu de pèlerinage et une sauvegarde pour le pays.

Au printemps de l'année 1657, Marguerite Bourgeoys s'adressa donc au P. Pijard, qui desservait alors la colonie, et obtint la permission de bâtir une chapelle. Munie de cette autorisation, elle se mit aussitôt à l'œuvre.

“ J'excitai, écrit-elle, le peu de personnes alors à Montréal (1) à ramasser des pierres, et je demandai quelques journées pour cette chapelle à ceux pour qui je faisais quelque travail d'aiguille.”

On charria du sable, et les maçons s'offrirent pour cette chapelle qu'on nomma *Notre-Dame de Bon-Secours* ; le Père Lemoine mit la première pierre, et M. Closse (qui tenait la place du gouverneur en l'absence de M. de Maisonneuve) fit graver sur une lame de cuivre l'inscription nécessaire ; enfin les maçons commencèrent, mais ne purent travailler que quelques jours.

---

(1) En 1666 Ville-Marie ne comptait que 584 âmes ; Québec n'avait que 555 habitants.

Les travaux furent suspendus après que les fondements eurent été posés ; on se proposait de les reprendre à l'automne de la même année. Sur ces entrefaites, arrivèrent les ecclésiastiques de Saint-Sulpice, conduits par M. de Maisonneuve ; les colons se mirent alors de nouveau à l'œuvre. M. de Maisonneuve lui-même, jaloux d'y contribuer, " fit abattre des arbres pour la charpente, et aidait lui-même à les traîner hors du bois."

M. de Queylus, qui exerçait dans le pays les fonctions de grand vicaire, était alors à Québec. Marguerite Bourgeoys lui écrivit, afin de connaître son intention au sujet de cette bâtisse. La réponse de M. de Queylus fut de suspendre la construction, jusqu'à son arrivée à Villemarie. Marguerite Bourgeoys se soumit sans peine à cette prescription, dans l'espoir que M. de Queylus tarderait peu à revenir. Un autre événement vint soudain faire ajourner encore davantage la reprise des travaux. Mlle Mance ayant résolu de faire un voyage à Paris, Marguerite s'offrit pour l'accompagner : son but était d'aller chercher à Troyes, parmi ses anciennes compagnes, quelques personnes dévouées qui viendraient avec elle pour l'aider à instruire les enfants de Villemarie.

Ce voyage, et plus tard les troubles survenus dans le pays, furent les causes d'une longue interruption des travaux.

A son retour de France, en 1659, Marguerite trouva dispersés tous les matériaux, préparés pour la construction de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours. A ce moment, l'état chancelant du Séminaire et de la colonie elle-même,

les attaques quotidiennes des Iroquois, ne lui permirent pas de reprendre le projet qu'elle avait tant à cœur.

Ce ne fut qu'en l'année 1670, que Marguerite Bourgeoys, étant tombée dans de grandes peines intérieures, renouvela à la Sainte Vierge la promesse de travailler à la réalisation de son dessein. " Dans les peines que j'éprouvai, je promis à la Sainte Vierge de faire bâtir sa chapelle, et tout aussitôt je trouvai du soulagement."

Marguerite Bourgeoys fit donc construire un petit appendis sur l'endroit, où l'on avait auparavant jeté les premiers fondements de la chapelle. Ce petit monument était construit depuis peu, quand Marguerite Bourgeoys fut obligée de partir pour un second voyage en France : ceux qui la dirigeaient crurent qu'elle ne devait plus mettre de retard à solliciter pour sa communauté des lettres patentes du roi ; la colonie avait aussi besoin d'un plus grand nombre de sœurs pour l'éducation des enfants.

" Je partis donc... A Québec, étant un peu indisposée, j'allai prier M. de Fénélon, qui devait passer avec nous, de permettre à son domestique d'emporter ma couverture et une boîte, où étaient mes hardes ; ce qu'il me promit. *Je vais ensuite pour recevoir la bénédiction du Saint Sacrement* et celle de Mgr l'Evêque, et je m'embarque..."

La traversée dura 31 jours. " En arrivant dans cette ville (la Rochelle), M. de Fénélon me fit prêter 50 livres ; et pour le carrosse, je donnai 45 livres 10 sols, jusqu'à Paris. Je ménageai ma dépense. J'arrivai à Paris le soir fort tard, sans argent, sans hardes et sans connaissances ; et je passai la nuit chez une femme, proche Saint-Sulpice.

" Le matin, je vais à cette église, et comme *je vis qu'on*

*allait porter le Saint Viatique, je me joignis aux fidèles, et je suivis Notre-Seigneur. On passa devant l'église des Prémontrés ; j'y entrai pour faire mes dévotions ; et ce fut là que je me confessai, et continuai tout le temps de mon séjour à Paris..."*

Avant de quitter Paris, Marguerite visita plusieurs ecclésiastiques dévoués à l'œuvre de Montréal, et leur découvrit la promesse qu'elle avait faite, avant son voyage, de faire bâtir à Villemarie une église de pierre, en l'honneur de la très Sainte Vierge, laquelle serait ainsi la première construite dans le pays.

Ce fut alors, qu'à la suite de circonstances providentielles, Marguerite Bourgeoys reçut en don une petite statue de la très Sainte Vierge, faite du bois miraculeux de Montaigu, et de la hauteur de six pouces environ : ce cadeau lui fut généreusement offert par deux anciens associés de Montréal, M. Denis Leprêtre et M. Louis Leprêtre, son frère, seigneur de Fleury, qui firent cette donation, le 15 avril 1672, à dessein "*d'échauffer d'autant plus la dévotion des habitants de l'île de Montréal, et d'y faire honorer la très Sainte Vierge, en l'honneur de laquelle cette île est dédiée, et dont elle est la Maîtresse.*"

Marguerite Bourgeoys quitta enfin le Hâvre, le 2 juillet 1672, jour de la Visitation ; elle désirait vivement se trouver avec sa statue en Canada, le jour de l'Assomption. Il plut à Dieu d'exaucer son désir ; on toucha à Québec l'avant-veille de cette fête.

Arrivée à Montréal, la statue de la Madone, placée d'abord dans la maison des Sœurs, fut bientôt exposée à la vénération des fidèles dans le petit apprentis de bois, que

Marguerite Bourgeoys avait fait construire, en forme de chapelle.

Ce fut enfin, en l'année 1675, le 29 juin, fête de saint Pierre et de saint Paul, que l'on alla processionnellement, à l'issue des Vêpres, planter la croix sur l'emplacement définitif de la chapelle ; le lendemain encore, après les Vêpres, M. Souart s'y rendit pour poser la première pierre ; car celle qui avait été posée, en 1657, avait été jugée trop petite et fut remplacée par une pierre plus grande, sous laquelle on mit une médaille de la Sainte Vierge, avec une plaque de plomb portant l'inscription suivante :

A DIEU TRES BON ET TRES GRAND  
A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE  
ET SOUS LE TITRE DE L'ASSOMPTION

On se mit dès lors à l'ouvrage avec la plus grande activité ; et les travaux ne furent plus interrompus.

Lorsque la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours fut terminée, Marguerite Bourgeoys adressa à Mgr l'Evêque de Québec une supplique, à l'effet d'obtenir que la dite chapelle fut à jamais une annexe inséparable de la paroisse de Villemarie ; la requête fut accordée, le 6 novembre 1678.

C'est ainsi que fut construite, en l'honneur de la très Sainte Vierge, la première chapelle en pierres dans l'île de Montréal, grâce surtout au zèle de Marguerite Bourgeoys.

Ce sanctuaire dès lors excita un renouvellement de piété envers Marie. " On y dit tous les jours, et même plusieurs fois le jour, la sainte messe, écrivait la sœur Morin, religieuse de l'Hotel-Dieu, pour satisfaire la dévotion et la confiance des peuples, qui sont grandes envers Notre-

Dame de Bon-Secours. On y va aussi en procession pour les besoins et les calamités publiques, avec bien des succès. C'est la promenade des personnes dévotes de la ville, qui y vont tous les soirs en pèlerinage ; et il y a peu de catholiques qui, de tous les endroits du Canada, ne fassent des vœux et des offrandes..."

NOTE.—Dans un article ultérieur, nous dirons les vicissitudes qu'a traversées la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, depuis la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys jusqu'à nos jours.

---

#### UNE COUPE D'ERABLE.

—<sup>e</sup> en 1326. 2—

Une fois établie au Groënland, la foi catholique se propagea dans les îles et les contrées voisines, soumises à la juridiction du siège de Gardar : le long des côtes de l'*Hel-  
luland*, du *Markland*, du *Vinland*, c'est-à-dire au Labrador, à Terre Neuve, dans la Nouvelle-Ecosse et sur tout le littoral des Massachussets.

Les archives du Vatican possèdent des documents incontestables établissant le fait ; il en est de même du précieux manuscrit, le *Flateyjarbok*, publié à Copenhague (1893), aux frais du gouvernement danois, et dont l'Université catholique de Washington vient de recevoir un exemplaire, offert par le duc de Loubat.

Eric Gnufson fut donc le premier évêque du Groënland ; il poussa ses courses évangéliques jusqu'au *Vinland*, où il mourut. Sous ses successeurs Arnold, Knutus, Jonas, Helgius et Nicolas (1124-1234), la foi fit de grands progrès dans la *Terre verte* ; la population catholique se multiplia

par l'émigration scandinave, par les conversions des païens et des Indiens ; il fallut, nous l'avons dit, construire une cathédrale, de nombreuses églises, des monastères et des écoles.

Sous l'évêque Olaf, septième titulaire de Gardar, le Saint-Siège introduisit au Groenland le denier de saint Pierre ; de plus, sous Théodore, son successeur, à la suite du concile de Vienne, en 1311, la dîme sexennale, *fv* en aune de la Terre Sainte, fut imposée au clergé groenlandais.

Les collecteurs, qui passèrent en Amérique en 1327 essayèrent même d'y prêcher la croisade.

Une bulle de Martin IV nous apprend de quelle nature étaient les dîmes. Elles se payaient en denrées du pays : dents de morse, peaux de grands animaux, fourrures de toutes sortes, surtout en bois venu du Vinland. Transportés en Norvège, ces produits étaient vendus, transformés en monnaie courante, laquelle était envoyée à Rome et inscrite dans les livres des comptes.

Le " Livre des cens " donne la somme totale des diverses collectes, faites dans le diocèse de Gardar et les pays voisins.

La dîme sexennale, remise au nonce Bernard d'Orteil, le 11 du mois d'août 1327, par l'archevêque de Drontheim, monta à quatorze sols tournois d'argent ; celle du denier de saint Pierre s'éleva à trois cent trente-huit sols tournois d'argent.

Parmi les dons offerts pour l'œuvre de la Terre Sainte, le rapport de 1327 signale *une coupe en noix d'outremer tirée d'un nœud d'érable, montée sur un pied d'argent de la valeur de onze florins d'or.*

*“Unus cyphus de nuce ultramarinâ, existimatus 11 florinos auri.”*

C'était comme une espèce de calice.

Par quelques calculs proportionnels sur ces dîmes imposées au clergé et au peuple, on peut arriver à connaître la population catholique du Groenland, c'est-à-dire, pas moins de dix mille âmes. Le diocèse de Gardar payait autant que ceux de l'Islande et de l'archipel de Féroë.

Tel était un siècle avant C. Colomb l'état du diocèse de la Terre verte. On voit avec quelle activité s'étaient développées la population et même l'industrie scandinaves. Il y avait là en effet une civilisation assez avancée, pour savoir mettre en œuvre d'art les bois et les métaux précieux.

Les années qui suivirent virent la recette s'améliorer jusqu'en 1418, année de la grande invasion des Skrœlings. Cette année le denier de saint Pierre monta au double de ce qu'il avait été en 1327. La population des fidèles catholiques, et le nombre des membres du clergé avaient donc à peu près doublé en moins d'un siècle.

Oh ! qu'il est consolant, pour la multitude, de savoir que pour trouver le bonheur, il n'est besoin ni de souffrance, ni de science, ni de richesse ; il suffit de croire à Dieu et à sa parole, d'espérer en lui et de l'aimer.

*L'abbé Batain.*

LA Prière est le plus sublime des privilèges de l'homme, parce que c'est celui qui permet à l'homme de parler à Dieu.

*Lamartine.*



*On reconnaît les Enfants de Marie  
à leur sincère Humilité ! à leur éclatante Pureté !  
à leur mutuelle Charité !*



*Les Enfants de Marie*  
**O MARIE IMMACULEE MONTREZ-VOUS NOTRE MERE!**  
Tous nos cœurs sont à Vous  
et tout ce qui est à nous vous appartient.

---

**MOIS DE MAI**


---

De tous les exercices de dévotion qui se pratiquent durant tout un mois, celui du mois de Marie est le plus ancien et le plus répandu. Aussi, en offrant à l'auguste Mère de Dieu, pendant ce mois, des hommages particuliers, nous sommes assurés de nous trouver unis d'esprit et de cœur à des milliers et à des millions de fidèles. Avec tant de serviteurs dévoués de Marie, nous honorerons la glorieuse Vierge que Dieu a établie la dépositaire et la dispensatrice de toutes les grâces et de toutes les miséricordes : puissants motifs qui doivent nous exciter à accomplir avec ferveur les pieux exercices de ce beau mois.

**INDULGENCES 1.**— *Trois cents jours*, chaque jour du mois, pour les fidèles qui honoreront la très Sainte Vierge, en public ou en particulier, par des hommages respectueux, de pieuses prières ou d'autres actes de vertu. **2.**— *Indulgence plénière*, une fois dans ce mois, au jour de leur choix, si, vraiment repentants, confessés et communiés, ils prient aux intentions du Souverain Pontife.

Le Pape Pie IX déclara (8 août 1859), que l'on pouvait gagner l'Indulgence plénière, ci-dessus mentionnée, même le premier jour de Juin.

---

**C'EST LE MOIS DE MARIE.**

C'est le mois de Marie,  
C'est le mois le plus beau ;  
A la Vierge chérie  
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire  
De nos plus belles fleurs ;  
Offrons à notre Mère  
Et nos chants et nos cœurs.

Au vallon solitaire,  
Le lys, par sa blancheur,  
De cette Vierge mère  
Retrace la candeur.

O Vierge, viens toi-même,  
Viens semer dans nos cœurs  
Les vertus dont l'emblème  
Se découvre en des fleurs.

**BILLETS SUR LA PREMIÈRE COMMUNION.**

L'usage est établi, dans certaines paroisses, de réunir une dernière fois les enfants qui ont fait leur première communion, et d'organiser une charmante fête de catéchisme à laquelle les parents et amis sont invités. Quelques enfants récitent des *billets*, ou morceaux choisis, exprimant avec simplicité les sentiments qui ont rempli leur cœur innocent, lors de leur première communion.

Ce pieux usage produit toujours les meilleures impressions et sur les enfants et sur les parents.

Voici quelques billets, extraits d'un Manuel de première Communion.

**PREMIER BILLET.**

M. LE CURÉ.—*Pourriez-vous, mon enfant, nous faire connaître quelque chose des sentiments que votre première Communion vous a fait éprouver ?*

L'ENFANT.—Il est bien difficile d'exprimer ce qui, au moment solennel de la première communion, s'est passé dans mon âme. En allant vers la sainte Table, la plus douce émotion avait envahi mon cœur ; quand je m'y suis agenouillé, j'ai oublié tout ce qui m'environnait ; mon Ange gardien a dû me couvrir de ses ailes. Alors j'ai reçu Jésus sur ma langue ; il est descendu en ma poitrine... Que lui ai-je dit alors ? Que m'a-t-il dit lui-même ?... Je me suis donné tout entier à Lui ; Il s'est donné tout entier à moi... Je me rappellerai toujours ce jour à jamais béni ; oui, je me rappellerai, que les instants où j'ai goûté un bonheur pur et véritable ont été ceux où ma conscience était tranquille et sans remords parce qu'elle était innocente, et où mon Dieu, descendant pour la première fois dans mon âme, lui a fait goûter par avance toutes les délices et toute la félicité du ciel.

## DEUXIÈME BILLET.

M. LE CURÉ.—*Qu'offrez-vous à Jésus-Christ, en reconnaissance de tous les biens qu'il vous a faits ?*

L'ENFANT.—Pauvre que je suis, que puis-je donner à Celui devant qui tous les riches de la terre ne sont que des mendiants, à Celui qui a tout fait, et à qui le ciel et la terre appartiennent avec tout ce qu'ils renferment. Il a ouvert sur moi tous les trésors des cieus ; il s'est donné à moi, que pourrais-je lui offrir ! Ah ! Seigneur, je vous offre vous-même à vous-même, le prix de votre sang, les mérites de votre croix, ceux de votre sainte Mère, de tous les Saints du ciel et de tous les justes de la terre ; et, en vous priant de purifier de plus en plus mon cœur, j'ose vous conjurer d'en agréer l'offrande !

## TROISIÈME BILLET.

M. LE CURÉ.—*Quelles résolutions prenez-vous en ce jour, afin d'assurer les fruits de votre première communion ?*

L'ENFANT.—Après avoir goûté les délices de la Table sainte, après avoir éprouvé combien le Seigneur est doux, puis-je ne pas prendre la résolution de me rendre de nouveau digne de sa visite ! Oui, puisqu'en ce jour la barrière qui m'interdisait l'approche du tabernacle, a disparu devant moi, puisqu'il m'est maintenant permis de m'agenouiller avec les vrais enfants de Dieu au festin de son amour, mon bonheur désormais sera d'y venir souvent retrouver mon Sauveur, toujours aussi bon, toujours aussi aimable ; et pour m'en rendre digne, je tâcherai de ne jamais profaner la demeure qu'il a bien voulu choisir en moi, je conserverai mon cœur pur et innocent, et je travaillerai tous les jours à l'embellir de vertus !

## QUATRIÈME BILLET.

M. LE CURÉ.—*Croyez-vous n'avoir désormais plus rien à craindre, aucune précaution à prendre, pour conserver la grâce de votre première Communion ?*

L'ENFANT.—Quoiqu'il me semble, en ce moment, que mon cœur est capable des plus courageux efforts et des plus généreux sacrifices, et que rien ne pourrait le séparer de la charité de Jésus-Christ, je sens cependant que toute ma force vient du Dieu qui habite en moi ; une triste expérience m'a souvent appris que par moi-même je ne suis que faiblesse, impuissance et misère. Encore si je pouvais espérer que le démon, qui depuis quelque temps semble m'avoir oublié, me laissera jouir en paix de mon bonheur et de mon innocence ! Mais comment supposer qu'il ait déposé sa haine et sa fureur, et qu'il me voie marcher dans le chemin du Ciel, sans sentir se ranimer en lui la soif ardente qu'il a de me perdre ? Non, bientôt il reviendra plus terrible et plus acharné que jamais ; il emploiera tout pour me rendre indigne des faveurs dont Jésus-Christ m'a comblé et de celles qu'il me prépare encore. Railleries, mauvais exemples, maximes perverses, faux amis, il mettra tout en œuvre ; mais j'espère que ses efforts seront vains. Je veux m'attacher tous les jours plus fortement à Dieu, à la prière, à tous mes devoirs de chrétien ; m'affermir de plus en plus dans la foi, en assistant aux instructions du catéchisme de persévérance ; et, par ma fidélité à la grâce, me soutenir dans la résolution que j'ai prise, au pied des saints autels, d'aimer Dieu toute ma vie, et de mourir plutôt que d'abandonner un Père si tendre, un ami si généreux, un bienfaiteur si libéral et si magnifique.

**LES VÊTEMENTS DU BEAU JOUR.**

“ Monsieur le Curé, je voudrais revenir au bien ! ”

— “ Vous avez raison, Madame, répondit doucement le Curé ; Dieu a toujours les bras ouverts pour recevoir la brebis égarée.

— “ Oh ! c'est une histoire singulière que la mienne, reprit la jeune femme ; c'est à des souliers que je dois la démarche que je fais en ce moment.

“ Il faut que je vous dise tout. J'avais été élevée pieusement par une sainte mère, et j'ai bien fait ma première communion.

“ J'ai assisté autrefois à vos catéchismes, c'est pourquoi je suis venue à vous. Depuis quelque temps, un dégoût et un ennui inexprimables se sont emparés de moi. Vous dire le vide qu'ont laissé dans mon cœur les plaisirs malsains et les désordres de ma vie, je ne le puis en peu de mots ! Ma souffrance n'a d'égalé que mon trouble ; oui, j'ai bu la coupe jusqu'à la lie, et la lie est amère, oh ! bien amère, monsieur le Curé !

“ Depuis plusieurs mois, sombre et irascible, dégoûtée de tout, lasse enfin de plus en plus, je regrette mes années d'autrefois. Oh ! les bonnes, les douces années de l'enfance, quelle paix, quel charme elles me rappellent !

“ Hier, ces sentiments m'assiégeaient avec plus de force que jamais, lorsqu'on vint me demander un peu de linge pour une pauvre malade. J'étais bien disposée ; je promis le linge, et je me mis à parcourir mes armoires, afin de faire une offrande à la pauvre femme.

“ Tout à coup, dans un tiroir d'où sortait un parfum exquis, je vis, rangés avec un ordre et un soin délicats, de

blancs vêtements : une robe, un voile, une ceinture de soie, des bas, des gants, toute une toilette de première communion, et dessus une paire de souliers blancs, qui semblaient n'avoir rien perdu de leur fraîcheur. C'en fut assez ; mon cœur, déjà ému et gonflé, éclata en sanglots !

“ Je m'agenouillai, je pris une à une ces pieuses reliques, je les baisai, je les inondai de mes larmes.

“ Je prenais mes petits souliers : “ Petits souliers qui m'avez conduite à l'autel, oh ! c'est à peine si j'ose vous toucher, pour ne pas vous souiller !”

“ Ah ! mon voile ! Cher petit voile ; viens me cacher sous tes plis. Que je retrouve sous ton ombre ma modestie d'enfant !”

“ Ah ! ma robe ! mon chapelet ! tous ces chers objets, je leur tenais des propos sans suite, mais si attendrissants, si repentants !

“ Plus touchée, plus persuadée par cette rencontre et par ces souvenirs que je ne l'eusse été sans doute par les plus éloquents discours, j'ai pris mon parti. Je romps, dis-je alors, avec le désordre. Je veux effacer et réparer vingt ans de ma vie. Je me jette dans le sein de la miséricorde divine !

“ Monsieur le Curé, voilà ce qui m'amène aujourd'hui près de vous. Oh ! menez-moi au bon Dieu !”

Le prêtre avait écouté sans l'interrompre cette touchante confidence, admirant les desseins secrets de la Providence, qui se sert des plus humbles moyens pour opérer la conversion du cœur.

Le vénérable Curé disposa la jeune femme au Sacrement de la réconciliation.

Huit jours après, elle communiait à l'église avec des larmes de joie. Elle revint bientôt au presbytère ; mais ce n'était plus la même femme. Modeste en ses simples vêtements, grave et recueillie, elle avait retrouvé la candeur et la grâce de la vertu.

---

LA CRAVATE BLANCHE

---

Un jeune zouave tombait un jour sur le champ de bataille : il avait été mortellement frappé à la poitrine par une balle.

Quelques moments après, un aumônier passe, s'approche du blessé, l'interroge, lui demande s'il veut se confesser ?

“ Merci, Monsieur l'aumônier, répond le jeune soldat ; je me suis confessé et j'ai communié, il y a deux jours ; je n'ai rien qui pèse sur ma conscience...”

“ J'aurais cependant un service à vous demander !... —“ Lequel ? ” répond aussitôt l'aumônier.—“ Voilà mon sac ; ouvrez-le ; il y a là une cravate blanche, un ruban blanc et un chapelet blanc ; ce sont mes souvenirs de première communion.

“ Cette cravate, aidez-moi à la mettre à mon cou... Lorsque je serai mort, vous me l'ôterez, et vous l'enverrez teinte de mon sang à ma pauvre mère, avec ces mots :

Ma mère, au jour de ma première communion, j'ai promis à Dieu de porter ma cravate blanche, tant que je n'aurais pas commis de péché mortel...

J'ai été fidèle ; la cravate n'a jamais reçu d'autres taches que celles de mon sang, versé pour ma patrie et pour mon Dieu ! Au revoir, au ciel.

---

---

**LE CRUCIFIX DE MA 1<sup>re</sup> COMMUNION.**


---

La croix reste debout, quand tout  
change autour d'elle.

Divin crucifié, Jésus, ô mon doux maître,  
Ma mère, à mon berceau, m'apprit à vous connaître.  
" Qui l'a fait tant souffrir ? " lui demandai-je un jour.  
Elle me répondit : " Enfant, c'est son amour !"  
Hélas ! j'ai su depuis, que chacun, que moi même  
Avions réduit Jésus à ce martyre extrême.  
Aussi, quand je l'ai su, devant lui j'ai pleuré ;  
*Premier communiant*, à vos pieds j'ai juré  
De vous choisir, ô Christ, pour mon roi, mon modèle.  
A mes serments sacrés je veux rester fidèle,  
Dussé-je, comme vous, divin Crucifié,  
Vivre dans la douleur, mourir humilié !  
J'affirmerai bien haut mon titre de chrétien ;  
Je suis fier de mon Dieu, son honneur est le mien.  
Je veux sous ton regard mieux apprendre à souffrir.  
Je veux te contempler à mon dernier soupir.  
A moi, ta charité ! mon ciel est à ce prix ;  
A toi, mon dernier souffle, ô divin Crucifix !

---

**LE COUCHER DU SOLEIL.**

Un pieux Directeur de catéchisme avait l'habitude de conduire les enfants de la première Communion sur une éminence, afin de les faire assister au *coucher du soleil de leur première communion* !

Au moment où l'astre brillant disparaissait à leurs yeux, tous tombaient à genoux pour faire ensemble une prière ; puis, ils se relevaient et chantaient :

Le soleil vient de finir sa carrière ;  
Comme un instant ce jour s'est écoulé !  
Jour après jour, ainsi la vie entière  
S'écoule et passe avec rapidité !

---